389

Pamela

389

Archives de Bruxelles
Archief van Brussel

PAMÉLA,

OU

LA FILLE DU PORTIER,

VAUDEVILLE EN UN ACTE,

PAR M. GABRIEL,

REPRÉSENTÉ POUR LA PREMIÈRE FOIS, A PARIS, SUR LE THÉATRE DU VAUDEVILLE, LE 4 FÉVRIER 1826.

J'en vois à ce Conservatoire qui parlent d'épouser des ambassadeurs, des milords. . . . Moi je n'ai pas d'ambition, je me contenterais d'un banquier! . . . à moins pourtant qu'un ambassadeur!!. . .

PAMÉLA, *Scène* XII.

Prix : 1 fr. 50 cent.

PARIS,
AU MAGASIN DE PIÈCES DE THÉATRE,
CHEZ DUVERNOIS, LIBRAIRE,
COUR DES FONTAINES, N° 4, ET PASSAGE D'HENRI IV, N°s 10, 12 ET 14.

1826.

PERSONNAGES.	ACTEURS.
VINCENT, portier d'une maison de la rue de Richelieu.....	M. FONTENAY.
Mme VINCENT, sa femme.....	Mme GUILLEMIN.
PAMÉLA, leur fille, élève du Conservatoire, (classe de la tragédie).....	Mlle MINETTE.
SAINT-ALBIN.....	M. ARMAND.
TOINETTE, femme de chambre de la maison.....	Mlle DUSSERT.
JACQUES, porteur d'eau, auvergnat, (il baragouine).....	M. VICTOR.
Un Facteur.	
Un Porteur de journaux.	

La Scène se passe à Paris, rue de Richelieu.

Vu au Ministère de l'Intérieur, conformément à la décision de Son Excellence.

Paris, le février 1826.

Par ordre de Son Excellence,

COUPART,

Chef du bureau des Théâtres.

Tous les débitans d'exemplaires non revêtus de la signature de l'Editeur seront poursuivis comme contrefacteurs.

Imprimerie de CHAIGNIEAU fils aîné, rue de la Monnaie, n° 11, à Paris.

PAMÉLA,

OU

OU LA FILLE DU PORTIER,

VAUDEVILLE EN UN ACTE.

Le Théâtre représente l'intérieur de la loge de Vincent; à droite un établi sur lequel on voit des mesures d'habits, etc.; à gauche un petit escalier qui conduit à une soupente. Le fond de la loge est vitré, et laisse apercevoir la cour, le grand escalier de la maison, un mur de clôture et la porte cochère.

SCÈNE PREMIÈRE.

Au lever du rideau, Vincent travaille sur son établi; madame Vincent souffle le feu que contient un réchaud sur lequel est placé un poêlon plein de café.

VINCENT, MAD. VINCENT.

VINCENT, *il chante en travaillant.*

AIR *du vaudeville de la Ferme et le Château.*

On dit qu'du temple de Cythère
Le portier n'entend pas raison,
Zon, zon, zon, zon, zon, zon, zon;
Que c'est un tigre, un p'tit cerbère
Qui repousse chaque grison,
Zon, zon, zon, zon, zon, zon, zon.

Mais qui s'présente un jeune drille
Au cœur ardent comme un tison,
Zon, zon, zon, zon, zon, zon, zon.
S'il amène la jeune fille,
Qui lui fait perdre la raison,
Le portier, de fil en aiguille,
Les laisse entrer dans la maison,
Zon, zon, zon, zon, zon, zon, zon.

C'est pas comme moi, je suis portier, mais je ne me laisse jamais séduire.

MAD. VINCENT.

Tu es portier!... si tu voulais bien dire concierge, il n'y a plus de portier rue de Richelieu.

VINCENT.

Concierge, portier, n'est ce pas la même chose.

MAD. VINCENT.

Pour les gages... mais pour l'honneur c'est bien différent!... Notre nouveau propriétaire n'a-t-il pas fait peindre au-dessus de notre porte : *Parlez au Concierge*, en grosses lettres; il faut donc tenir son rang dans la société, sinon tout est confondu.

VINCENT.

Concierge tant que tu voudras, mais il me tarde de ne plus l'être; aussi quand notre fille aura débuté à la Comédie, nous verrons, nous verrons.

MAD. VINCENT.

C'est ça un sujet! ça vous connaît tout son théâtre par cœur... Notre homme, faut absolument lui donner un maître d'orthographe.

VINCENT.

Elle a le temps... si elle a du succès, à la bonne heure.

MAD. VINCENT.

Comment, si elle a du succès? est-ce que t'en doutes? Une jeunesse de dix-huit ans qu'a de l'esprit... qu'a de l'esprit... ça vendrait dix fois son père et sa mère... et qui vous récite ses leçons du Conservatoire, qu'il n'y a pas de perroquet pour aller aussi vite.

VINCENT.

C'est pas l'embarras, elle est savante pour son âge; aussi on parle d'elle dans tout le quartier.

MAD. VINCENT.

A qui le dis-tu ?

VINCENT.

AIR *du Premier Prix.*

Dans l'quartier c'est là qu'elle brille ;
Artisans, marchands et bourgeois,
Chacun s'dit : Connais-tu la fille
Du portier du numéro trois ?

MAD. VINCENT.

Quant à moi, je lui rends justice,
Ell' sait bien des choses déjà.

VINCENT.

Nous voulons en faire une actrice ;
Elle n'en restera pas là. (*ter*)

(*On frappe à la porte cochère. Vincent tire le cordon. Un porteur de journaux entre et jette deux journaux sur la table.*)

VINCENT, *au porteur, qui sort.*

Laissez la porte ouverte, v'là sept heures. Tiens, c'est *le Constitutionnel* et *la Quotidienne. (Il enlève la bande des journaux.)* C'est pour ces deux locataires du second qui ne peuvent pas se sentir.

MAD. VINCENT, *retournant à son réchaud.*

Disent-ils quelque chose, ces journaux ?

VINCENT.

Il paraît que ça chauffe toujours là-bas.

MAD. VINCENT.

Est-ce qu'il y a du nouveau du côté de la Turquie ? Ah ! les vilains hommes que ces Turcs ! je ne pourrais pas me faire dans ce département-là.

VINCENT.

Voilà l'habit de notre musicien en état, j'vas monter le lui porter. (*Il descend de son établi et remet ses boucles de jarretières.*) Je crois qu'il attend après pour sortir.. je profiterai de ça pour remettre les journaux.

MAD. VINCENT.

Je ne les ai pas encore lus ; mais c'est égal.

VINCENT.

Tu feras mieux de veiller à ton café, qui va tout-à-l'heure te manquer de parole.

MAD. VINCENT.

Je suis là pour courir après.

VINCENT, *se préparant pour sortir.*

AIR : *J'avais cinquante ans et plus* (Caverne.)

Ici l'matin comm' le soir,
Chaqu' jour on fait mon éloge;
Je sais tout c'qu'il faut savoir
Pour bien garder (*bis*) une loge;
Maint'nant l'servic' me réclame
Pour porter ces journaux-là.
J'te quitte un moment, ma femme.

MAD. VINCENT, *près du réchaud.*

Voilà mon lait qui s'en va. (*bis*)

(*Elle souffle dessus et le place sur la table. Vincent monte dans la maison.*)

SCÈNE II.

MAD. VINCENT, *seule.*

C'est ça un mari! ça travaille que c'est un plaisir; il n'y a pas de fête avec lui... gn'y a guères de femme plus heureuse que moi; jamais ça ne vous demande : d'où viens-tu? où vas-tu? que fais-tu? aussi je ne lui fais jamais de mensonge... que quand c'est nécessaire; par exemple, je ne lui ai pas dit qu'hier jeudi moi et ma fille nous avons été toutes les deux au Wauxhall d'hiver avec un billet que nous a donné le musicien de la maison. S'il savait que Paméla a dansé trois contredanses avec un jeune élégant... était-il leste!... et comme il la regardait!... c'était un jeune homme comme il faut, ça se voit... Il n'a pas eu de cesse que nous n'ayons pris une bouteille de bière et une demi-douzaine d'échaudés. Dame! aussi, c'est que nous étions mises comme des bourgeoises.

AIR : *J'ai vu le parnasse des dames.*

Tous ces bals ont ça d'agréable,
Ils savent contenter tous les goûts,

Et souvent une fille aimable
Y peut rencontrer un époux;
Son esprit, sa danse légère
Y charment un homme attendri :
Elle est entrée avec sa mère,
Elle en sort avec un mari. (*bis*)

SCÈNE III.

MAD. VINCENT, JACQUES, *il porte ses deux seaux.*

JACQUES, *chantant dans la coulisse.*

AIR *de la Famille du Porteur d'eau.*

Pour augmenter votre recette,
Laitièr' qui baptisez votr' lait,
Vous qui vendez de la piquette
Aux amateurs du cabaret,
(*il entre*) Vous surtout que l'amour enflamme,
Et qui, changeant souvent de dame,
Brûlez chaqu' jour d'un feu nouveau, (*bis*)
A l'eau : (*bis*)
Voilà le porteur d'eau.

MAD. VINCENT.

Ah! c'est vous, Jacques?

JACQUES.

Dites donc, madame Vincent, vous en faut-il?

MAD. VINCENT.

Apportez c'te voie-là.

JACQUES.

Et là-haut?

MAD. VINCENT.

Je crois qu'il faut en monter au second; Julie a un savonnage.

JACQUES.

J'y vas... Vous n'avez donc pas pu me faire avoir la pratique du rez-de-chaussée?...

MAD. VINCENT.

Du marchand de vin? non... Il ne se sert pas d'eau

clarifiée, il prétend que c'est du luxe... *(Pendant que Jacques verse son eau dans la fontaine, elle va à la porte qui est censée conduire à la chambre qui est au-dessus de la loge. Appelant.)* Paméla! Paméla! voyez un peu si elle descendra! c'est pas l'embarras, elle était bien fatiguée en rentrant hier, et puis ça a encore étudié sa leçon du Conservatoire, avant de s'endormir. *(Elle appelle plus fort.)* Paméla!

PAMÉLA, *en dehors.*

Me voilà, ma mère, j'ôte mes papillottes.

JACQUES.

Tenez, madame Vincent, vous auriez bien mieux fait de me donner cette jeunesse-là, que de vouloir en faire une dame de théâtre.

MAD. VINCENT.

Elle aurait été fraîche avec toi.

JACQUES.

Laissez donc, je vais passer dans les bains à domicile... et comme j'ai un oncle dans les bateaux à vapeur, on ne sait pas ousque cela peut me conduire; ajoutez à ça que nombre de mes pratiques augmente chaque jour.

AIR *du vaudeville du Petit Courier.*

J'ai cinq hôtels, trois pensions!
J'amasse avec économie;
On m'a promis l'académie
Et deux administrations.
Chèr' maman, vous pouvez m'en croire,
A fair' tant d'autr's métiers, oui dà,
Il n'y a vraiment pas d'eau z'à boire.....

MAD. VINCENT.

Je crois que dans l'tien n'y a que d'ça. (*bis*)

Je lui ferais quitter son Conservatoire!... non, non... quel bel établissement!... c'est là qu'on encourage les jeunes personnes.

AIR *du vaudeville de l'Ecu de France.*

On y donn' des prix d'comédie,
Des prix d'musique à qui mieux mieux;
On y donn' des prix d'tragédie.....
Ma fille en a déjà r'çu deux. (*bis*)

Avec tant de soins et d'adresse
Ce bel établissement est t'nu,
Que l'on a trouvé superflu
D'y donner des prix de sagesse. (*bis*)

JACQUES.

Sans adieu, madame Vincent. *(Il sort.)*

SCÈNE IV.

MAD. VINCENT, PAMÉLA; *elle descend le petit escalier qui est dans l'intérieur.*

PAMÉLA.

Me voilà, ma mère... est-ce que le déjeuner est fait?

MAD. VINCENT.

Oui, ma chère amie... et ton Conservatoire?

PAMÉLA.

C'est à dix heures.

MAD. VINCENT.

Tu n'as que le temps de prendre ton café.

PAMÉLA.

C'est singulier, dites donc, ma mère, hier au soir j'ai étudié mon songe d'Athalie et toute la nuit j'ai rêvé..... vous savez bien... à ce jeune homme...

MAD. VINCENT, *sans l'écouter.*

Voilà ta tasse.

PAMÉLA.

Il était si aimable... si bien éduqué... Oh! comme il est éduqué!

MAD. VINCENT.

Je t'en réponds.... il m'a dit que j'avais l'air de ta sœur.

PAMÉLA.

Et comme il danse!...

MAD. VINCENT.

C'est une justice à lui rendre... il fait très-bien les ailes de pigeon.

PAMÉLA.

Et sa manière de walser la russe!... et comme il se présente poliment!...

AIR : *Je loge au quatrième étage.*

J'avais remarqué sa figure
Quand il nous dit d'un air bien doux :
Permettez, je vous en conjure,
Que je vous conduise chez vous.

MAD. VINCENT.

Arrivé près d'la port' cochère,
Il aurait p't'êtr' changé de ton
S'il avait pu s'douter qu'ton père
Allait nous tirer le cordon. } *bis.*

Tais-toi, voilà ton père.

SCÈNE V.

LES MÊMES, VINCENT

PAMÉLA, *déclamant.*

« Seigneur, où courez-vous et quels empressemens
« Vous dérobent sitôt à nos embrassemens ? »

VINCENT, *en les voyant déjeuner.*

Dites donc, dites donc, il paraît que j'arrive à temps.

MAD. VINCENT, *lui montrant un petit poélon.*

V'là ta part, à toi.

VINCENT.

Eh bien ! Paméla, est-ce qu'on ne dit rien à son père ?

PAMÉLA, *en mangeant debout.*

Bonjour, papa.

VINCENT.

Le musicien est aux anges... il a trouvé son habit proprement arrangé.

PAMÉLA.

C'est un drôle d'homme, toujours ; il rentre tous les soirs en chantant, et une fois dans sa chambre, il racle du violon à réveiller tout le monde.

VINCENT, *en mangeant assis.*

Eh bien ! j'aime ça... la musique, moi, qui n'entends que déclamer... Ça change l'air... aussi, quand la de-

moiselle du quatrième se met à son fort-piano, je suis comme un imbécille à l'écouter.

PAMÉLA, *à part.*

Ah! son fort-piano!... celui-là est un peu fort, par exemple!

MAD. VINCENT, *avec ironie.*

Son piano!... piano de louage.

VINCENT.

Ah! bah! en vérité!..... et ça fait son embarras!..... Le jour qu'elle a donné une soirée, elle avait toute la vaisselle des locataires... la porcelaine du premier, l'argenterie du second et les deux carafes du troisième.

MAD. VINCENT.

J'en sais quelque chose...

PAMÉLA.

Dame! écoutez donc... sa mère est bien aise d'attirer du monde chez elle... Une fille de dix-neuf ans qui ne sait rien, c'est difficile à établir... aussi on ne voit que la mère et la fille à la promenade... Ah! ça loue des pianos!

VINCENT.

Allons, ne vas-tu pas dire comme les autres?

PAMÉLA.

C'est ça qu'elle se gêne sur mon compte! qu'elle disait hier, en me voyant sortir : « Tiens, la fille du portier qui a une pelisse..... si ça ne fait pas suer »..... et elle demandait l'autre jour, en ricanant, à sa voisine, quand je débuterais aux Français, pour avoir des billets... le plus souvent... je les placerai mieux que ça.

VINCENT.

Il vient chez elle des gens très comme il faut.

PAMÉLA.

C'est possible.

AIR *du vaudeville des amazônes.*

Tous ces gens-là me serviraient peut-être;
Mais il me faut pour réussir
Des bons amis qu'on me fera connaître
Et qui viendront exprès pour m'applaudir. (*bis*)

Archives de la Ville de Bruxelles
Archief van de Stad Brussel

VINCENT.

Pour nos parens j'exigerai, ma chère,
Quelques billets, je n't'en d'mand' pas beaucoup.....

PAMÉLA.

Ces parens-là ne claquent pas, mon père,
Et les amis passeront avant tout. (*ter*)

VINCENT, *à part, en se levant.*

Quelle tragédienne ça fera !

SCÈNE VI.

LES PRÉCÉDENS, TOINETTE, *on la voit descendre le grand escalier.*

TOINETTE, *parlant de la porte.*

Monsieur Vincent, je vais sortir.

MAD. VINCENT.

Entrez donc, mademoiselle Toinette, vous n'êtes pas si pressée.

TOINETTE.

C'est que nous avons du monde à dîner ; le notaire d'à côté.

VINCENT, *qui va se placer sur son établi.*

Vous avez souvent du monde... moi j'aime les locataires qui reçoivent... par goût j'aime la société .. si nous étions plus grandement logés... et puis la société qu'on reçoit chez vous est fort bonne, des étudians en droit, des généraux, des auteurs, des notaires... oh ! c'est bien mêlé, bien choisi, mais celui qui vient le plus souvent, c'est le notaire. (*Il rit.*)

TOINETTE.

Il y a des raisons pour cela.

PAMÉLA.

Ne voyez-vous pas qu'on veut lui jeter de la poudre aux yeux... tout ça c'est pour que M. Jules son neveu se trouve plus souvent avec Mlle Eugénie, la fille de votre maîtresse.

MAD. VINCENT.

Qu'elle a d'esprit, ma fille.

TOINETTE, *en souriant.*

C'est vrai qu'c'est ça; voyez-vous, madame n'a pas grande fortune, mais elle donne beaucoup d'éducation à sa demoiselle... Elle peint la miniature et chante l'italien; qu'c'est superbe! M. Jules en est amoureux... c'est un bon sujet, il sera riche un jour.

AIR *du vaudeville de la Somnambule.*

Notre jeune homme a de l'exactitude,
Et son cher oncle a dit plus d'une fois
Qu'il pourrait bien lui céder son étude
Tout aussitôt qu'il aurait fait un choix.
A son mari j'sais q'mamz'elle Eugénie
N'apport'ra rien, c'est bien peu, je le sens,
Mais elle est jeune, on la trouve jolie,
Et le notair' se fera des cliens. (*bis*)

MAD. VINCENT.

Allons, je vois que nous aurons une noce dans la maison.

VINCENT, *en travaillant.*

Vous devriez profiter de l'occasion pour vous marier aussi, mademoiselle Toinette.

TOINETTE.

Ma foi, non, je me trouve plus heureuse d'être libre... j'ai pourtant voulu essayer deux fois, mais j'ai toujours fini par éloigner le moment.

MAD. VINCENT.

En vérité!

TOINETTE.

Il y a cependant aux environs de dix-huit mois, quand j'étais chez le maître des requêtes au faubourg St-Germain, il y avait un nommé Philibert Muscade, qui me faisait la cour... un jeune homme charmant, la coqueluche de la grande chaumière où il déployait son talent les jours de fêtes extraordinaires, en faisant des expériences avec des cartes.

PAMÉLA, *gaîment.*

M. Muscade! c'était un escamoteur?

TOINETTE.

Non, mademoiselle, c'était un physicien : j'aurais peut-être bien fini par l'écouter; mais je ne sais pas ce qu'il est devenu; il me semble encore le voir le jeu de piquet à la main.

AIR *du Verre.*

Il est galant, il est poli,
D'une assez aimable figure;
Des petits maîtres d'aujourd'hui
Il a su prendre la tournure.
Mis comme un homme du bon ton,
De son devoir jamais il ne s'écarte;
On l'aurait cru dans un salon
Quand il faisait sauter sa carte. *(bis)*

Maintenant je n'y pense plus.

VINCENT.

Vous l'avez oublié si vîte?

TOINETTE.

Il faut ça dans notre état; vous ne vous faites pas d'idée comme le sentiment nuit au service des femmes de chambre. Madame est une bonne maîtresse; mais elle est si ridicule!... elle n'a pas d'égard pour ses gens.

VINCENT.

Son service est dur, à ce que je vois.

PAMÉLA, *souriant.*

Bah! quand elle est dans ses momens de bonne humeur, vous lui faites bien payer tout ça.

VINCENT.

Elle a raison... il ne faut pas gâter ses maîtres.

TOINETTE.

Mais moi, qui m'amuse à jaser... j'oubliais que j'étais pressée...

MAD. VINCENT.

Allez-vous bien loin?

TOINETTE.

Il faut que je passe chez Chevet pour prendre un pâté de foie gras; ils sont si gourmands, ces notaires!

AIR : *Tappe, frappe.*

Vîte, (*bis*)
Il faut que j'vous quitte ;
Mon devoir
M'appelle ; au revoir.

Les jours qu'nous donnons à dîner,
Je n'ai pas l'temps de voisiner,
Et toute la journée entière
Moi je n'suis pas fière,
J'aid' notr' cuisinière ;
Si j'comptais mes pas,
Je n'en finirais pas.

ENSEMBLE.

Vîte, (*bis*)
Il faut qu'ell' nous quitte ;
Son devoir
L'appelle ; au revoir.

(*Elle sort.*)

SCÈNE VII.

LES MÊMES, excepté TOINETTE.

PAMÉLA, *la regardant sortir.*

Encore une ! elle ne veut pas se marier et tous les dimanches elle sort avec le garçon du libraire d'en face, qui lui prête les mélodrames nouveaux.

VINCENT.

Ça doit bien l'amuser ; j'en ai là un qui m'a fait pleurer.

MAD. VINCENT.

Voilà la demie qui vient de sonner. Paméla, tu ne seras pas à l'heure au Conservatoire.

PAMÉLA.

Soyez donc tranquille ; j'y serai encore avant les professeurs... comme ils viennent en voiture, ils arrivent toujours les derniers ; dites donc, mon père, voulez-vous me faire répéter mon rôle, avant de partir ?

VINCENT.

Si c'est de la tragédie, à la bonne heure... au moins

c'est instructif... *(A sa femme.)* Toi, n'oublie pas que tu dois aller ce matin chez notre nouveau propriétaire pour le remercier de ce qu'il veut bien nous conserver.

(Il descend de son établi.)

MAD. VINCENT.

Je monte exprès faire un bout de toilette, les principaux locataires aiment ça, la toilette. *(Elle monte l'escalier de la soupente.)*

PAMÉLA.

Et moi, mon père, je m'en vais chercher mon rôle que j'ai laissé dans notre petite chambre du cinquième. *(A part.)* Je gagerais que je vas rencontrer ce gros bouffe qui loge à l'entresol et qui me fait des petits yeux en coulisse. Il veut toujours m'embrasser... il parait que c'est le genre italien. *(Elle sort.)*

SCÈNE VIII.

VINCENT, *seul.*

Est-elle gentille, c'te petite Paméla ! c'est le Conservatoire qui la rend comme ça.

AIR *du vaudeville de la Robe et les Bottes.*

C'est un' ressourc' pour d'honnêtes familles
Qu'ont des enfans qui sont de trop chez eux.
On vous y form' les garçons et les filles
Qu'chez soi vraiment on ne ferait pas mieux :
On vous apprend à pleurer, à sourire,
A déclamer, à chanter, soupirer.....
Et si parfois on y montrait à lire,
L'établissement n'laiss'rait rien à d'sirer. *(bis)*

Ah ! si notre fille pouvait être engagée au spectacle de M. Talma, ce serait un coup de fortune pour nous ; nous irions tous les soirs à la comédie.

SCENE IX.

VINCENT, UN FACTEUR.

LE FACTEUR.

Madame Saint-Ange... trois sous.

VINCENT *va prendre de la monnaie dans une soucoupe.*

Les voilà... *(Il prend la lettre.)* Ah! Dieux! comme elle sent le musc!

LE FACTEUR, *qui a cherché dans sa boîte.*

C'est tout pour aujourd'hui. *(Il sort.)*

VINCENT, *regardant la lettre.*

Je sais de qui... c'est du jeune homme qui sort le soir. En sentant sa lettre, il me semble qu'il passe; c'est absolument ça.

SCÈNE X.

VINCENT, SAINT-ALBIN, *il s'avance avec mystère.*

SAINT-ALBIN, *à part.*

Je ne me trompe pas, c'est ici. *(Haut.)* Est-ce au concierge de la maison que j'ai l'avantage de parler?

VINCENT.

Oui, monsieur; qu'est-ce qu'il y a pour votre service?

SAINT-ALBIN, *regardant de tous côtés.*

Ce sont des renseignemens que je désirais...

VINCENT.

Des renseignemens sur un locataire; c'est pourtant pas l'époque du terme.

SAINT-ALBIN.

Je voudrais savoir à quel étage demeure une jeune personne...

VINCENT.

Bon! ce n'est pas pour le déménagement.

SAINT-ALBIN.

Une jeune personne... fort jolie, fort honnête, qui va quelque fois au bal avec sa mère...

VINCENT.

Si monsieur veut me dire le nom de ces dames?

SAINT-ALBIN.

C'est ce que je ne sais pas complètement.

VINCENT.

Alors, monsieur me permettra de lui dire qu'il me demande là des choses qui ne sont pas de mon ressort.

SAINT-ALBIN.

Si je n'avais pas des motifs honorables, suffisans et légitimes, je ne m'hasarderais pas...

VINCENT, *prenant de l'humeur.*

C'est possible... mais il y a des personnes qui se croient le droit d'interroger les concierges et de les faire parler...

SAINT-ALBIN, *lui mettant une pièce dans la main.*

Je vous le répète, mes intentions sont de la première et de la dernière délicatesse.

VINCENT, *se radoucissant.*

Monsieur, je ne dis pas ça pour vous; je sais bien qu'il est naturel, quand on a rencontré une jolie demoiselle, de chercher à savoir les tenans et les aboutissans; il y aurait bien moins de mauvais ménages si chacun prenait des renseignemens.

SAINT-ALBIN.

Voilà justement mon affaire.

VINCENT.

Attendez donc... une jeune fille avec sa mère... c'est qu'à tous les étages il y a des mères qu'ont des filles..... (*il se gratte la tête*) qui fréqu entent les bals, dites-vous?

SAINT-ALBIN.

Elles embellissaient hier, toutes deux, les salons du Wauxhall.

VINCENT.

Ça doit être au second, sur le derrière.

SAINT-ALBIN.

La jeune fille est divine!... un goût!... une décence... et un choix de paroles!...

VINCENT.

C'est ça... musicienne...

SAINT-ALBIN.

Oui, bonne musicienne... au moins elle dansait parfaitement en mesure.

VINCENT.

C'est mademoiselle Eugénie, fille de M. Dumont, ancien fournisseur.

SAINT-ALBIN, *à part.*

La fille d'un fournisseur! bon! *(Haut.)* Si je pouvais ui faire remettre une petite missive, écrite de la main le votre serviteur...

VINCENT.

C'est bien difficile. Est-il décent qu'un homme se charge de ces choses-là?

SAINT-ALBIN.

Apprenez que, si j'avais le bonheur d'intéresser mademoiselle... *(Il cherche.)* Comment la nommez-vous?

VINCENT.

Eugénie.

SAINT-ALBIN, *vivement.*

La charmante Eugénie... votre fortune sera faite.

VINCENT.

Ma fortune! mais, monsieur. *(Il prend la lettre.)*

SAINT-ALBIN.

Si je pouvais la voir! lui parler un instant!.. lui peindre un sentiment!... Au reste, elle s'en doute bien; j'ai déjà eu l'honneur de parler à ces dames, et si j'écris en cachette à la demoiselle, c'est par respect pour les convenances; je ne veux pas risquer une demande aux parens, si le cœur de la jeune personne n'est pas de moitié.

VINCENT.

Cela va sans dire... Tenez, vous me touchez, et puisque vous n'avez que de bonnes intentions, je vais tâcher de vous ménager un entretien avec elle... Justement le facteur vient d'apporter une lettre pour le même carré; je vais voir si je puis la décider à descendre ici.

SAINT-ALBIN.

Ah! vous allez me rendre le plus heureux des hommes!

AIR *du vaudeville des Maris ont tort.*

Je veux lui répéter encore,
En lui demandant du retour,
Que je l'aime, que je l'adore!...

VINCENT.

C'est le minimum de l'amour. *(bis)*

Archives de la Ville de Bruxelles
Archief van de Stad Brussel

SAINT-ALBIN.

Je lui plairai, j'ose le dire;
Si son cœur résiste un moment,
J'offrirai jusqu'au cachemire.

VINCENT.

C'est l'maximum du sentiment. (*bis*)

Je vous laisse un moment dans ma loge; je monte l'escalier quatre à quatre, et je reviens vous apporter la réponse. (*Il sort.*)

SCÈNE XI.

SAINT-ALBIN, *seul.*

Le brave homme n'a pas été trop récalcitrant... quoique ça j'ai été obligé d'employer les moyens financiers... Ah! les commencemens sont toujours chers! il faut avoir de la fortune, à Paris, pour se permettre des passions... Si je pouvais épouser mademoiselle Eugénie, la fille d'un fournisseur, avant qu'elle apprît... pourquoi pas? j'ai de la tournure, de l'esprit, j'ai su prendre quelques manières de nos jeunes gens les plus à la mode en leur donnant des leçons de physique expérimentale pour briller dans la société et faire leur chemin dans le monde... Allons, de l'audace et de la tenue, n'oublions pas tous les succès que j'ai obtenus sur la rive droite de la Seine en exerçant les petits talens mathématiques que j'ai reçus de la nature. (*Se retournant.*) Eh! mais je ne me trompe pas, c'est la jeune personne en question; comme ces concierges sont intelligens!... il l'aura décidée à descendre tout de suite.

SCÈNE XII.

SAINT-ALBIN, PAMÉLA; *elle tient un livre à la main.*

PAMÉLA, *sans voir Saint-Albin.*

(*Déclamant.*)

« Le Ciel n'a point aux jours de cette infortunée
« Attaché le bonheur de votre destinée..... »

SAINT-ALBIN, *à part.*

Qu'est-ce qu'elle dit donc?

PAMÉLA, *l'aperçevant.*

Ah! mon Dieu! c'est le jeune homme d'hier au soir....

SAINT-ALBIN.

Pardon, mademoiselle, si j'ai cédé à un désir impétueux n prenant la liberté de venir m'informer de l'état de votre anté.

PAMÉLA.

Monsieur, il me semble qu'on ne vient pas comme ça hez les gens, sans savoir auparavant...

SAINT-ALBIN.

Pourriez-vous m'en vouloir d'un excès de passion?... ous sentez bien que, dans la crainte que votre père ne ne vît...

PAMÉLA, *surprise.*

Il ne vous a pas vu?

SAINT-ALBIN.

Non, je n'ai encore rencontré que le concierge.

PAMÉLA, *à part.*

Il ne se doute donc pas...

SAINT-ALBIN.

Toute la nuit s'est écoulée sans que j'aie eu le plaisir de ermer la paupière... je ne pensais qu'à vous, qu'à vos ttraits, à cette légèreté avec laquelle vous dansez..... Dans les différentes maisons où j'ai été... je n'ai rien vu qui pût approcher de vos grâces.

PAMÉLA, *à part.*

Il est encore plus aimable que notre professeur de déclamation...

SAINT-ALBIN, *de même.*

Hier, j'ai vu tout de suite à qui j'avais affaire.

PAMÉLA.

Comment vous avez deviné?

SAINT-ALBIN.

Après la première contredanse... à ce ton noble et affec-

tueux, il m'a été facile de voir que votre fortune... votre éducation...

PAMÉLA.

Ça va de pair...

SAINT-ALBIN.

Pour moi, fils d'un riche banquier de Troyes, en Champagne, qui a éprouvé des malheurs, j'ai quitté le sol qui m'a vu naître pour venir habiter la capitale des jeux et des ris, où je vais reprendre les affaires de banque... Mais l'instant est arrivé où le sentiment qui me consume doit paraître dans tout son éclat.

PAMÉLA, *inquiète.*

Plus bas.

SAINT-ALBIN.

Je ne saurais trop publier l'amour, le respect...

PAMÉLA.

Ecoutez, si on venait, ce n'est pas ici que l'on doit parler de tout cela. Maman serait enchantée de vous voir; mon père n'est pas instruit.

SAINT-ALBIN, *vivement*

Monsieur votre père ne peut qu'approuver ma recherche; mes vues sont honnêtes... ma fortune a les mêmes agrémens... Vous n'avez qu'un mot à dire, mon suprême bonheur serait de posséder une femme...

PAMÉLA.

Mais, monsieur...

SAINT-ALBIN.

AIR *du vaudeville de Michel et Christine.*

Votre danse,
Votre aisance,
Votre ton, votre décence,
Votre grâce,
Tout surpasse
Les attraits
Les plus parfaits.
Pour moi quelle belle conquête!
Cet air décent et ces deux yeux
Vont me faire tourner la tête.....
Est-il un mortel plus heureux?

Auprès de vous je passerais ma vie;
Tous vos regards vont droit au cœur.....
(*A part.*) Oui, la fille d'un fournisseur
Sera toujours la plus jolie !

ENSEMBLE.

Votre danse,
Votre aisance,
Votre ton, votre décence,
Votre grâce,
Tout surpasse
Les attraits
Les plus parfaits.

PAMÉLA.

Quoi! ma danse,
Mon aisance,
Et mon ton et ma décence,
Et ma grâce,
Tout surpasse
Les attraits
Les plus parfaits.

PAMÉLA, *se retournant.*

Voilà mon père qui descend. Comment faire! il faut nous quitter.

SAINT-ALBIN.

Dites-moi, je vous prie, où je pourrai vous rencontrer aujourd'hui ?

PAMÉLA.

Je vais sortir dans un quart-d'heure; je prendrai le chemin du Conservatoire, au bout de la rue Bergère... ce n'est pas que je vous engage à être sur la route... mais si je vous rencontrais par hasard, si vous alliez faire un tour de ce côté-là.

SAINT-ALBIN, *vivement.*

Un tour!... c'est mon fort... un ce n'est pas assez, j'en ferais dix pour vous plaire : j'espère bientôt vous revoir. *(Il sort.)*

SCÈNE XIII.

PAMÉLA, *seule, le regardant sortir.*

O Dieu! comme il lève le pied avec grâce, on voit bien qu'il tient à la banque... Voilà le mari qu'il me faudrait; une femme doit être bien heureuse avec un banquier... quand il est riche... Moi, je n'ai pas d'ambition, j'en entends à ce Conservatoire qui parlent d'épouser des ambassadeurs, des milords; je ne porte pas mes vues si haut, et je me contenterais d'un banquier *(après une légère pause)* à moins, pourtant qu'un ambassadeur.... qu'est-ce qui sait...

SCÈNE XIV.

PAMÉLA, VINCENT.

VINCENT, *cherchant Saint-Albin.*

Eh bien! où est-il donc?

PAMÉLA.

Qu'est-ce que vous cherchez, mon père?

VINCENT.

Rien, rien. *(A part.)* Ah! mon petit monsieur, vous ferez bien de ne pas revenir... Mam'zelle Eugénie ne savait pas ce que je voulais lui dire.

PAMÉLA, *allant prendre sa pelisse noisette bordée de bleu, et son petit chapeau noir garni de rubans, qui sont attachés dans la loge à un porte-manteau. Après une pause.*)

Où sont donc mes socques? Ah! les voilà... C'est ça qu'est commode; ça imite les cothurnes. (*Elle met des socques.*)

VINCENT, *sur le devant de la scène.*

Voyez pourtant, sans la femme de chambre du premier, j'aurais ignoré que Mme Vincent était allée hier au Wauxhall avec ma fille, que Paméla avait dansé deux fois avec un jeune homme, et moi qui les croyais chez la cousine Robert, je n'en puis plus douter, c'est le jeune homme qui voulait me séduire tout-à-l'heure, et qui, ne les connaissant pas, se sera imaginé...

PAMÉLA.

Voulez-vous me faire répéter ma scène, mon père?

VINCENT.

Qu'est-ce que c'est?

PAMÉLA.

Iphigénie!

VINCENT.

Iphigénie... celle que son père voulait assassiner sur le chemin de Troyes? je connais l'anecdote. (*A part.*) Ah! madame Vincent, vous n'avez pas de confiance en moi, je suis dans une colère... (*Il prend le livre des mains de Paméla.*)

PAMÉLA.

C'est le second acte; je commence. Attendez que je me drape... (*Elle prend un coin de sa pelisse qu'elle met sur son épaule.*

VINCENT, *à part.*

Je te draperai, moi, sois tranquille.

PAMÉLA, *déclamant.*

« Quel plaisir de vous voir et de vous contempler
« Dans ce nouvel éclat dont je vous vois briller,
« Dieux! avec quel amour la Grèce vous révère!
« Quel bonheur de me voir la fille d'un tel père! »

VINCENT, *de même.*

« Vous méritez, ma fille, un père plus heureux! »

A MÉLA.

« Quelle félicité peut manquer à vos vœux?
« A de plus grands honneurs pourriez-vous donc prétendre!
« J'ai cru n'avoir au Ciel que des grâces à rendre .. »

VINCENT, *à part, avec distraction.*

Qu'il revienne, le séducteur, je veux les mettre en sa présence et confondre la mère et la fille.

PAMÉLA

Mon père, j'attends ma réplique.

VINCENT, *reprenant.*

« Grands dieux! à son malheur dois-je la préparer? »

PAMÉLA.

« Vous vous cachez, seigneur, et semblez soupirer!
« Tous vos regards sur moi ne tombent qu'avec peine;
« Avons-nous sans votre ordre abandonné Mycène? »

VINCENT, *même jeu, toujours à part.*

Elle ne se doute pas que je sais qu'elles ont été au bal. *(Mettant ses lunettes.)*

« Ma fille, je vous vois toujours des mêmes yeux,
« Mais les temps sont changés aussi bien que les lieux;
« D'un soin cruel ma joie est ici combattue... »

PAMÉLA.

« Eh! mon père, oubliez votre rang à ma vue.
« N'éclaircirez-vous point ce front chargé d'ennuis?... »

VINCENT, *même jeu.*

Si je connaissais encore la famille du jeune homme!

« Ah! ma fille!

PAMÉLA.

Seigneur, poursuivez.

VINCENT.

Je ne puis. »

PAMÉLA.

Soufflez-moi donc un peu, mon père; vous avez des distractions...

VINCENT.

« Calchas, dit-on, prépare un pompeux sacrifice...
(*Il prononce l'h.*)

PAMÉLA, *de même.*

Ah! Calchas!... on dit Calchas.

VINCENT.

Il y a c, h, a, s, chas.

PAMÉLA.

C'est égal.

« Calchas, dit-on, prépare un pompeux sacrifice.
« L'offrira-t-on bientôt?

VINCENT.

Plutôt que je ne veux.

PAMÉLA.

« Me sera-t-il permis de me joindre à vos vœux?
« Verra-t-on à l'autel votre heureuse famille? »

VINCENT, *à part.*

Aller danser sans ma permission!

PAMÉLA.

« Vous vous taisez.....

VINCENT, *d'un ton ferme.*

Vous n'irez plus...

(Se reprenant)

Vous y serez, ma fille....

« Adieu! »

PAMÉLA.

Je m'en vais aussi.

VINCENT.

Restez... J'ai quelque chose à vous dire.

PAMÉLA.

Ce sera pour quand je reviendrai, la classe doit être commencée.

(Déclamant avec âme.)

« Je saurai, s'il le faut, victime obéissante,
« Tendre au fer de Calchas une tête innocente;
« Et respectant le coup par vous-même ordonné,
« Vous rendre tout le sang que vous m'avez donné. »

Adieu, papa!... *(Elle sort vivement après avoir embrassé Vincent malgré lui.*

SCÈNE XV.

VINCENT, ensuite TOINETTE.

VINCENT, *à la cantonnade.*

C'est bon, c'est bon, vous ne perdrez rien pour attendre.

TOINETTE, *entrant avec un pâté enveloppé.*

Me voilà de retour, M. Vincent, il n'est venu personne?

VINCENT.

Non, mam'zelle Toinette. (*Il regarde ce qu'elle porte.*) Ah! comme ça sent les truffes!

TOINETTE.

C'est mon pâté.

VINCENT.

On vous prendrait pour une solliciteuse.

TOINETTE.

Que voulez-vous dire?

VINCENT, *d'un ton doucereux.*

Je veux dire, mam'zelle Toinette, qu'avec d'aussi jolis

yeux et un pâté de foie gras, vous pourriez solliciter comme une autre.

TOINETTE.

Comment donc, M. Vincent, de la galanterie!

VINCENT.

Du tout, mam'zelle, c'est la pure vérité, mais à quoi vous servirait de demander une place, la vôtre est si bonne.

TOINETTE.

J'ai peu de gages, mais beaucoup de bénéfices... Oh! je ne me plains pas, ce n'est pas comme quand j'habitais mon village.

AIR : *J'ai d'l'argent.*

A Paris, (*bis*)
J'ai souvent d'jolis
Profits.
J'éprouve, sans mentir,
Bien du plaisir
A servir.

Jeune fill' qui n'savez rien,
V'nez ici, vous y s'rez bien,
Car vous apprendrez gratis
C'qu'on ignor' dans vot' pays.

A Paris, (*bis*)
J'ai souvent, etc.

Mon p'tit savoir est cité,
Et pour la fidélité
J'puis m'vanter qu'dans tous les temps
J'trouv'rais bien des répondans.

A Paris, (*bis*)
J'ai souvent d'jolis
Profits.
J'éprouve, sans mentir,
Bien du plaisir
A servir.

VINCENT.

C'est comme moi, j'éprouve aussi quelqu'fois du plai-

sir dans ma place. C'est la première de la maison, plaisanterie à part... de ma loge je vois tout, je pénètre tout, mais motus.

AIR *du tra la la.*

Je n'dis rien,
Je n'vois rien,
Un portier s'en trouve bien.
Je n'dis rien,
Je n'vois rien,
De tout savoir c'est l'moyen.

A l'entresol sur le d'vant,
Loge un médecin savant;
Mais chez l'docteur, à c'que j'vois,
On ne revient pas deux fois.

Je n'dis rien, etc.

Je vois monter au second
Un p'tit brun, puis un grand blond;
Et c'est comme un fait exprès,
Ils ne s'rencontrent jamais.

Je n'dis rien, etc.

L'troisièm' dans un beau local,
Chaque semain', donne un bal;
C'est là qu'par souscription
On d'vient l'ami d'la maison.

Je n'dis rien,
Je n'vois rien,
Un portier s'en trouve bien.
Je n'dis rien,
Je n'vois rien,
De tout savoir c'est l'moyen.

TOINETTE.

Eh bien! M. Vincent, je sais tout ça aussi bien que vous... mais vous êtes discret.

Archives de la Ville de Bruxelles
Archief van de Stad Brussel

SCÈNE XVI.

LES PRÉCÉDENS, MAD. VINCENT, *elle est en toilette.*

MAD. VINCENT.

Me voilà prête, notre homme, je vais chez notre propriétaire.

VINCENT.

Un moment, madame Vincent, nous avons un chapelet à défiler ensemble.

MAD. VINCENT.

Qu'est-ce que tu veux dire?...

TOINETTE.

Comme ça ne me regarde pas, je m'en vais.

VINCENT.

Restez, restez, mam'zelle Toinette.

SCÈNE XVII.

LES PRÉCÉDENS, JACQUES, *accourant.*

JACQUES.

Ah! monsieur Vincent, madame Vincent, v'là qu'on vous amène votre fille, que c'est heureux, morgueune, que c'est heureux!

AIR *du Château de mon Oncle.*

Votr' fille a manqué vraiment
Etr' victim' d'un accident;
Heureus'ment (*bis*)
Que le malheur n'est pas grand :
Comm' ell' traversait l'boul'vard,
D'un cabriolet l'brancard
La renverse tout près
De la marchand' de bouquets.

VINCENT, MAD. VINCENT, TOINETTE.

Ah! mon Dieu!

JACQUES, *poursuivant l'air.*

Chacun crie : Arrête!
En tournant la tête,

Moi, qui passais par là,
Je vois mam'zell' Paméla;
J'franchis la distance,
Avec assurance
J'saute à la brid' du ch'val
Et j'arrête l'animal.
Si j'étais d'monsieur l'préfet,
Pour que l'ordre fût parfait,
J'signal'rais,
J'défendrais
Caross's et cabriolets;
J'y comprendrais
Les haquets;
Enfin je ne laisserais
Circuler de nouveau
Qu'les voitur's de porteur d'eau.

Ajoutez à ça qu'un jeune monsieur est venu la prendre dans ses bras pour la sauver, et qu'elle en sera quitte pour la peur.

MAD. VINCENT.

Je n'y tiens plus, je vais au-devant d'elle. *(Elle sort vivement.)*

JACQUES.

Il paraît que c'est aussi la faute de ces socques articulés; c'est des chaussures qu'on vend pour se casser le cou.

VINCENT.

Et par brevet d'invention, si elle allait être blessée!

JACQUES.

Non, j'vous dis, mais c'est égal; si vous prépariez un peu d'eau de la Cologne, ça ne pourrait pas nuire, c'est bon pour tous les accidens l'eau de la Cologne.

VINCENT.

Je vais en acheter.

TOINETTE.

Attendez, madame en a. *(Elle sort.)*

VINCENT.

C'te bonne mam'zelle Toinette, c'est ça une bonne domestique! elle donnerait au portier tout ce que possède sa maîtresse.

SCÈNE XVIII.

VINCENT, PAMÉLA ; *elle entre, soutenue par* SAINT-ALBIN *et sa mère.*

MAD. VINCENT, *à Saint-Albin.*

Ah! monsieur, que d'obligations ne vous ai-je pas! (*A part.*) Je ne me suis pas trompée ; c'est le jeune homme d'hier au soir.

SAINT-ALBIN.

Je serai trop heureux si mademoiselle n'éprouve aucun mal.

VINCENT, *à part.*

C'est le jeune homme de ce matin.

PAMÉLA, *regardant Saint-Albin.*

Je me sens tout à fait bien... En vous voyant accourir, monsieur, je me suis trouvée sur-le-champ soulagée.

JACQUES.

C'est pas l'embarras, monsieur, vous avez enlevé mam'-zelle, que ça m'a fait plaisir à voir.

SAINT-ALBIN.

AIR *de Préville et Taconnet.*

Dans le danger, ah! je tremblais pour elle.....

MAD. VINCENT.

Hélas! monsieur, vous êtes son sauveur.

JACQUES.

Mais il fallait pourtant tout votre zèle.

VINCENT.

Cela vraiment vous fait beaucoup d'honneur.

JACQUES.

J'vous vois encor l'enl'ver avec ardeur.

VINCENT.

Vous la rendez à sa famille;
Sans la connaîtr' vous d'venez bienfaisant.....

JACQUES, *à part.*

Elle est gentille, j'crois qu'c'était suffisant.....
Pour s'attendrir sur le sort d'un' jeune fille,
Vivent, morguenn'! les jeun's gens d'à-présent! (*bis*)

MAD. VINCENT.

Mon seul désir serait de pouvoir un jour reconnaître tous vos soins.

VINCENT, *s'avançant.*

Moi, aussi, je voudrais, si c'était possible...

SAINT-ALBIN, *le retenant.*

Laissez-nous, mon ami. (*A madame Vincent.*) De la reconnaissance, madame, puis-je en exiger? ne dois-je pas plutôt avoir recours à votre indulgence pour vous prier d'excuser la témérité...

VINCENT.

Comment donc, monsieur, mais...

SAINT-ALBIN, *avec impatience.*

Laissez-nous donc, je vous prie, mon brave homme...

VINCENT.

Permettez, monsieur, j'ai deux mots à vous dire; j'étais encore, il n'y a qu'un moment, outré contre vous; mais votre conduite vient de m'appaiser tout-à-fait.

SAINT-ALBIN.

Où voulez-vous en venir?

VINCENT,

Apprenez donc que la jeune personne que vous avez remarquée hier, la jeune personne, enfin, que vous venez de sauver si miraculeusement... n'est pas mam'zelle Dumont.

SAINT-ALBIN.

Qui donc est-elle?

VINCENT.

C'est ma fille.

SAINT-ALBIN, *avec une grande surprise.*

Votre fille!

CHŒUR.

AIR: *Quelle surprenante aventure* (de la Belle au Bois dormant).

Combien l'aventure est piquante
Ils ne prévoyaient pas vraiment
Etre trompés dans leur attente;
C'est un chapitre de roman.

SAINT-ALBIN.

D'un fournisseur, lorsque j'y pense,
Je m'voyais déja l'héritier;
Et toute sa fortune immense.....

VINCENT, *en riant bien fort.*

C'est l'sou pour livre du portier. (*bis*)

TOUS.

Combien l'aventure, etc.

SCÈNE XIX et dernière.

LES MÊMES, TOINETTE.

TOINETTE, *arrivant avec un flacon.*

Même air.

Voilà le flacon de madame...
(*En regardant Saint-Albin.*)
Monsieur Muscad' dans cett' maison!

SAINT-ALBIN, *la reconnaissant.*

C'est Toinette! quel trait infâme!

VINCENT, *toujours très-gaîment.*

Ah! voilà qui vaut le cordon. (*bis*)

TOUS.

Combien l'aventure est piquante!
Ils ne prévoyaient pas vraiment
Etre trompés dans leur attente;
C'est un chapitre de roman.

TOINETTE.

Comment, c'est vous monsieur Philibert?

SAINT-ALBIN.

Oui, mademoiselle Toinette.

VINCENT, *à sa femme.*

Eh bien! madame Vincent, voilà la suite de la rencontre que vous avez faite au bal.

PAMÉLA.

Comment, papa, vous savez...

VINCENT.

Oui, je savais tout, et je viens d'apprendre le reste; vous êtes bienheureuse que monsieur le physicien n'a pas

usé de son pouvoir illimité... (*A part.*) Je frémis quand je pense que ces gens-là, en soufflant dessus, font tout disparaître.

TOINETTE, *à Saint-Albin.*

Ah! méchant! vous avez pu m'oublier...

SAINT-ALBIN.

Moi! vous oublier! J'allais demander de vos nouvelles. Si j'ai pu voltiger un moment sur les traces de quelques jeunes beautés, votre image est toujours restée gravée là... Vous occupez une place agréable, j'ai besoin de me caser, je vous ferai part de mes projets ultérieurs.

PAMÉLA.

Encore un cœur d'escamoté!

VINCENT, *à Saint-Albin.*

Jeune homme, apprenez que si je me suis montré faible à vos yeux, ma Paméla n'en est pas moins à l'abri de la séduction. Elle est fille d'un concierge, il est vrai, mais elle a reçu une éducation qui la met à même d'occuper le plus haut rang dans la société... Je veux en faire une princesse!...

SAINT-ALBIN.

Une princesse!

PAMÉLA.

Et du Théâtre-Français, encore...

VAUDEVILLE.

AIR *de Turenne.*

MAD. VINCENT.

Notre avenir sera beau, je parie;
Ma fille, déjà je te vois
Dans le rôle d'Iphigénie;
C'était un' princess' d'autrefois. (*bis*)
On dit qu't'auras une brillante escorte
Comm' tout's ces dam's du Théâtre-Français.
Quand tu seras dans ton palais.....
Ne nous laisse pas à la porte.

JACQUES.

Riches du jour, financiers, homm's en place,
Que le bonheur suit en tous lieux,
Vous tous enfin qu'la fortune embarrasse,
Dans des salons que l'on dit merveilleux;
Quand vous entrez, vous faites des envieux.

A jouer gros jeu souvent on vous exhorte ;
Ah! ne perdez jamais tout votre argent :
Songez qu'vous trouv'rez en sortant
Des malheureux à votre porte.

VINCENT.

Sans le permis de notr' propriétaire
Qu'est un Arabe, on sait cela,
Deux pauvres Grecs contre notr' port' cochère
Vend'nt des pastill's, des pip's *et cœtera ;*
Leur boutiqu' s'agrandit déjà ;
Ça gêne beaucoup pour qu'on entre ou qu'on sorte ;
Moi, comm' portier, je ne dis rien,
Mais je vois tout .. Ils s'arrangent si bien
Qu'un jour ils enfonc'ront la porte.

TOINETTE.

J'entends dire à toutes les femmes
Que les hommes adroits, menteurs,
Aiment à médire des dames
Pour se venger de leurs rigueurs.
Messieurs, vous êtes bien trompeurs !
Vous méritez la haine qu'on vous porte...
Aussi quand nous somm's entre nous,
Ah! pour savoir ce que l'on dit de vous,
N'écoutez jamais à la porte.

SAINT-ALBIN.

Du boulevard traversant la chaussée,
Hier au soir, adroit observateur,
Je vois descendre un monsieur d'un' croisée ;
Je le prenais pour un voleur,
Lorsque j'entends crier avec fureur :
« Arrêtez-le, qu'on me prête main-forte ;
« Hélas! ma femme a trahi son serment!... »
Je devinai que c'était un amant
Qui prenait la f'nêtr' pour la porte.

PAMÉLA, *au Public.*

Chacun de nous a mis son espérance
Dans la bonté qu'on vit toujours en vous ;
Ah! pour répondre à notre confiance,
Vous avez un moyen bien doux : (*bis*)
Que le plaisir en foule ici vous porte,
Et pour juger tous nos couplets nouveaux,
Prenez, messieurs, vos billets aux bureaux
Et laissez vos clés à la porte.

FIN.

Archives de la Ville de Bruxelles
Archief van de Stad Brussel